

LA COLLECTION ALBERTINE

A VIENNE

SON HISTOIRE, SA COMPOSITION ¹

ETTE main immortelle, que Raphaël voulait faire connaître à Dürer, nous pouvons l'admirer plus d'une fois dans la collection Albertine. Sans doute les dessins du grand maître italien se trouvent dans une position différente de ceux du grand maître allemand, et ils partagent le sort de presque toutes les œuvres anciennes contenues dans notre collection : leur origine ne repose pas sur les mêmes titres de noblesse, leur réunion ne remonte pas aussi loin, et ils ne peuvent se mesurer avec les premiers, ni en nombre, ni en authenticité, ni en conservation ; ils subissent la règle générale, à laquelle les dessins de Dürer font une si brillante exception, et tombent sous la loi commune qui régit les dessins de toutes les collections. Qu'il nous soit permis de dire un mot de cette loi dont on n'a pas assez tenu compte jusqu'à ce jour, et d'insister sur le caractère des dessins de maîtres et sur les conditions dans lesquelles ils nous sont parvenus.

Les dessins forment un des côtés les plus intéressants de l'œuvre des grands maîtres ; ils nous introduisent dans leur intimité, nous initient à leurs pensées les plus secrètes et à leurs habitudes de travail les plus spontanées. Leur intérêt réside dans leur imperfection, et l'artiste se trahit davantage dans ces études d'après nature, dans ces tâtonnements et dans

1. *Gazette des Beaux-Arts*, t. IV, 2^e période, page 72.